

Discussion musicale et textuelle avec Pierrejean Gaucher

La musique des mots

Pierrejean Gaucher, Lucile Grandjean

Résumé

Les mots et la musique ont des caractéristiques communes. Mais comment les met-on ensemble ? En quoi se complètent-ils ? Comment un musicien utilise-t-il les mots, qui ne sont pas son matériau de base pour les lier aux notes ? C'est ce que nous allons découvrir dans cet entretien avec le musicien, Pierrejean Gaucher. Il nous propose ainsi un éclairage singulier sur la musique et les langues.

Mots-Clés

Musique, texte, création, composition, langue(s)

⇒ *Titel, Lead und Schlüsselwörter auf Deutsch am Schluss des Artikels*

⇒ *Titolo, riassunto e parole chiave in italiano e in francese alla fine dell'articolo*

⇒ *Title, abstract and keywords in English at the end of the article*

Auteur·e·s

Pierrejean Gaucher, musicien, auteur-compositeur, arrangeur, réalisateur, Grignan, France,
pierrejeangaucher@gmail.com

Lucile Grandjean, anciennement bibliothécaire et membre du comité Forumlecture,
redaktion@leseforum.ch

Copyright Cet article est publié sous la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Discussion musicale et textuelle avec Pierrejean Gaucher

La musique des mots

Pierrejean Gaucher, Lucile Grandjean

Introduction

Pierrejean Gaucher est un artiste complet, auteur-compositeur, conférencier, enseignant et bien plus. Il évolue dans son art musical au fur et à mesure de ses créations et expériences. Dans le cadre de ce numéro de Forumlecture sur la musique et les langues, nous voulions avoir l'avis d'un musicien pratiquant les mots, pour savoir, de son point de vue, comment le texte peut inspirer la musique, comment l'interaction entre le texte et la mélodie se crée lors de la composition. En résumé, comment la musique et le texte sont liés dans la création. Il s'agit donc ici de la restitution d'un échange passionné et passionnant entre Pierrejean Gaucher (PG) et Lucile Grandjean (LG), autour de « la musique des mots », un projet « à tiroirs » qui implique aussi Frédérique Bruyas, lectrice à voix haute et comparse de Pierrejean Gaucher.



Pierrejean Gaucher

Parcours et présentation de Pierrejean Gaucher

Pierrejean Gaucher a commencé la musique assez tard, il était plutôt parti pour faire du dessin et a basculé vers la musique vers 13-14 ans, en apprenant la guitare, qu'il ne quittera plus comme on le voit sur la photographie ci-dessus. Il a toujours eu envie de faire une activité de création, et il l'a fait (voir photographie ci-dessus).

Après le baccalauréat, en 1981, il passe quelques mois à se former à la Berklee School (USA) et revient en France se consacrer à ses premiers projets de groupe. Autodidacte organisé comme Frank Zappa et Erik Satie, dont il s'inspirera plus tard, il débute en faisant de la musique instrumentale. La voix est abordée plutôt alors comme un instrument de « doublage » et Pierrejean Gaucher est à cette époque peu touché par le sens des paroles qu'elle véhicule. Il préfère le sens des mots à travers ses lectures, que le texte lu à l'oral. Après 25 ans de travail musical et sur la musique, il se rend compte que pour ouvrir son art vers d'autres horizons, ajouter la voix et le texte est intéressant.

Quant à sa vie personnelle, il en parle ainsi : « la couleur d'une voix est le premier pas vers l'autre » ...



« En création » entouré de son équipement

En 2005, il se rapproche des mots, en lançant un projet de lecture à voix haute, avec la comédienne Frédérique Bruyas, où le texte et la musique se complètent. Il monte également un projet « solo » de reprise des Fables de la Fontaine, mis en musique (Fabulatorz, CD La Fontaine et le gaucher). Pour lui, la musique des mots peut enrichir sa musique instrumentale.

En effet, actuellement, après 25 ans de métier, de nouvelles réalisations de disques avec des chanteurs l'amènent à s'intéresser aux couleurs phonétiques du texte, car comme il le dit, « il y a de la musicalité dans un texte, un dessin musical derrière les mots oraux et l'ombre d'un texte est la musique qu'on y ajoute ».

Liens entre musique et texte

LG : Dans votre travail de création, comment abordez-vous le rapport entre musique et texte ?

PG : Dans le travail réalisé avec Frédérique Bruyas, elle me dit souvent que lorsqu'elle lit un texte, les mots lui semblent un peu « usés » mais que la musique que j'ajoute leur redonne un nouveau sens, une sorte de virginité.

Frédérique Bruyas dit également que quand elle oralise le texte, le son des mots qui passe par sa bouche donne des couleurs proprement musicales. La voix donne au texte un espace de résonance comme des sons. La musique repose sur l'écoute du texte et permet à l'esprit d'avoir une plus grande ouverture au sens et de s'ouvrir à un autre horizon. Elle apporte cette respiration au texte et crée de l'espace d'écoute où les gens sont plus dans le sensible, dans la matière.

Donc j'écoute d'abord son placement vocal, le tempo, le phrasé et les nuances et Frédérique Bruyas déroule sa partition de paroles, puis je projette ma musique, comme une ombre sur un mur. On est dans l'instant présent lors d'un spectacle, on ne peut pas figer l'oralité. La musique est l'écrin du texte à l'intérieur. Le travail que je fais avec les mots est assez proche de la méthode du « parlé-chanté », le « sprechgesang ». C'est un ressenti assez subjectif propres aux oreilles de chaque compositeur pour transformer le phrasé vocal en notes. L'idée est d'utiliser la voix comme un instrument autonome qui véhicule des mots, mais sans basculer dans la chanson.

LG : On dit que l'accentuation, l'intonation, le tempo et le rythme sont des caractéristiques aussi bien du langage oral que musical, qu'en pensez-vous ?

PG : Frédérique exprime joliment les similitudes entre le langage oral et musical, à travers son livre sur la lecture à voix haute : « Chaque mot se compose d'une certaine quantité de lettres. Un texte se compose d'une certaine quantité de mots, structurés le plus souvent par la ponctuation. Articuler les mots est l'action première et ultime de la lecture à voix haute. Toute lecture publique est une traduction sonore des mots silencieux sur la page et elle est subjective ». On voit bien le lien avec la musique, dans le son qu'elle ajoute aux mots écrits.

Je dirais pour compléter que les mêmes termes sont effectivement utilisés en musique, puisque des petites suites de notes forment à leur manière, des petits ou longs mots, ponctués par des silences, des pauses qui

donnent un rythme, et le tout donne des phrases musicales qui déterminent l'identité d'une pièce musicale, comme pour un livre in fine.

LG : Entre la musique et l'écrit, laissez-vous de la place à l'improvisation ? si oui, où ? Comment ? Avez-vous un exemple ?

PG : Lorsque je me produis avec Frédérique Bruyas, je m'adapte souvent, car l'oralité n'est pas figée d'une lecture à l'autre, mais nous utilisons toujours les mêmes textes, les mêmes canevas musicaux. La trame est définie avant la prestation. Il ne s'agit pas de trouver en une fraction de seconde une réponse au texte. Je suis plus un compositeur qu'un réel improvisateur comme certains, qui ont cette capacité de pouvoir composer en temps réel. Le temps est différé pour un compositeur, et j'aime le prendre, d'autant que je suis perfectionniste, je gomme et reviens souvent sur l'ouvrage. Quand on improvise, c'est trop tard car le moment est déjà passé. Aussi, en tant que musicien de jazz, je peux improviser sur des cadences d'accords, des schémas, mais la trame reste définie en amont la plupart du temps.

Chemin de la création

LG : Par quoi commencez-vous pour créer ? Donnez-nous un exemple ?

PG : Pour mon projet autour des fables de La Fontaine¹, l'idée m'est d'abord venue des peintures de Marc Chagall. Puis j'ai eu la chance rencontrer un éditeur qui a voulu associer ma musique à des auteurs de bande dessinée qui illustrent le livret de ce disque. C'était d'une certaine façon un retour vers ma passion première, le dessin. Quant aux fables, elles m'ont semblé être un bon véhicule littéraire pour tenter de mon côté une nouvelle approche musicale. J'ai découvert beaucoup de musicalité dans l'écriture des fables, avec beaucoup de propositions rythmiques différentes. Aussi, ce n'est pas de la poésie pure que je trouve assez difficile à « musicaliser », car il y a déjà beaucoup de musique dans les vers.

Par ailleurs, les fables font partie de l'imaginaire collectif de nombreux peuples et sont traduites dans de nombreuses langues. Le « matériau » est connu et peut être donc décliné suivant la langue, comme un nouvel « instrument ». Il m'a fallu trois ans de travail pour ce projet, dont voici la couverture du CD.



Les fables de La Fontaine en musique

Tout d'abord, j'ai sélectionné 15 fables en les lisant, une sorte de musique intérieure assez basique accompagnait ma lecture. Ensuite, il s'agissait de trouver qui pouvait les réciter (pas chanter), chanteurs ou comédiens, puis choisir en quelles langues pour certaines : français, anglais, espagnol, italien... La langue allait influencer la musique et le choix des instruments pour soutenir le texte.

Dans un premier temps, j'ai enregistré les intervenants qui récitaient la fable *a cappella*, c'est une diction pure. On dirait que la personne chante, mais ce n'est pas le cas. Je leur ai fait faire cinq à six lectures, avec des approches différentes, et j'ai gardé et assemblé celles qui m'inspiraient le plus au niveau musical. L'idée

¹ Ecouter un extrait ici : <https://pierrejeangaucher.bandcamp.com/album/la-fontaine-et-le-gaucher>

n'est pas de magnifier les mots, mais de se servir du texte pour amener l'auditeur à découvrir ma vision musicale de ces textes. A l'arrivée, la voix donne l'impression de se poser naturellement sur la musique, mais en fait tout le processus de travail s'est fait à l'inverse d'une chanson. Dans l'approche habituelle d'une chanson, la voix se pose sur la musique déjà écrite. Ici c'est l'inverse : j'ai écrit et enregistré la musique dans un second temps, comme un écran autour de la voix du récitant.

Pour d'autres projets plus récents, j'ai appliqué le même principe. Ainsi, quand je « musicalise » des discours politiques et ou des petites scènes de film (écoutables sur ma chaine Youtube), ma musique les habille comme une ombre au millimètre près. Elle rend le discours « écoutable » de façon différente. Cela devient une pièce musicale dans laquelle la voix s'intègre, comme si la personne chantait. Historiquement, cette manière de mettre en musique la voix et de l'incorporer à l'orchestre n'est pas nouvelle. Frank Zappa, Hermeto Pascoal ou René Lussier faisaient ça dès les années 1970-80. Plus récemment, il y a Christophe Chasol. Comme eux, je pars de la voix parlée et nue, pour en faire un instrument qui s'intègre dans l'orchestre.

Avec Frédérique Bruyas, j'applique le même principe : elle m'envoie le texte qu'elle lit avec sa voix enregistrée basiquement sur son téléphone. Je tiens compte de son débit (rapide, lent, haché, fluide...) et j'essaie de trouver la musique qui s'y adapte au mieux. En revanche lors des représentations, je suis obligé de faire des petites adaptations, car contrairement à un disque où la voix est figée, elle ne peut réciter deux fois exactement de la même façon, même s'il y a un canevas préparé pour chaque texte.

De fait pour les lectures publiques, en bibliothèque par exemple, la voix n'est pas figée, mais ce n'est pas non plus de l'improvisation. Je reste au service de la voix et du texte et on s'écoute l'un l'autre pour être « en phase » avec le débit. Cela permet une plus grande ouverture au sens pour le public. Si Frédérique était seule, elle ne ferait pas forcément de pauses entre les paragraphes, la musique fait respirer le texte, donne de l'espace aux mots et permet au public d'intégrer différemment le sens des mots.

La musique des mots

LG : Ce qui nous amène à cette question, comment se complètent finalement la musique et le texte ?

PG : Le texte et la musique se perdent parfois, mais c'est la somme de l'énergie qui compte finalement, et le sens devient parfois secondaire. Un troisième matériau se crée, un troisième médium de diffusion qui est la somme des deux. Ce qui est intéressant, c'est l'abandon dans l'écoute, quitte à perdre le sens du texte. Le texte inspire pour créer une musique originale, l'objectif étant de ne pas faire la différence entre les deux.

Il faut néanmoins rester cohérent avec le sens du texte. Dans mes scénettes de film par exemple, soit je le souligne, soit je prends le contre-pied. La musique ne doit pas empêcher d'écouter le texte, mais j'aime qu'on sente qu'il manque quelque chose si ma musique est absente.

LG : Que cherchez-vous à produire chez votre public ? Pouvez-vous nous l'expliquer avec un exemple ?

PG : Frédérique Bruyas l'explique, il y a un pacte entre l'auteur et son lecteur : en dire le moins possible, pour permettre d'imaginer le plus possible. Il y a aussi un pacte entre la lectrice publique et son public : en faire le moins possible, permettre de voyager le plus possible. Frédérique Bruyas installe un climat, elle donne une direction dans ce monde aux contours flous en déterminant un placement vocal (le timbre), une vitesse d'élocution (l'allure), un mode d'articulation (le phrasé), une intensité (les nuances), une ligne mélodique et rythmique. Et moi je la suis à la guitare. Et ce n'est pas trop grave si parfois le sens initial du texte est « bouffé », la somme de l'énergie des deux est plus importante. Nous formons un duo, comme on le voit sur cette photographie.



Frédérique Bruyas et Pierrejean Gaucher

J'ajouterai en ce qui me concerne, qu'avec mon projet sur les Fables par exemple, le public était étonné qu'un texte connu soit ainsi transformé par la musique. Les auditeurs ont (re)découvert une histoire collective, appréciée et connue, mais l'ont entendu et ressenti différemment avec ma musique. Ce mariage de la musique et du texte permet de surprendre et faire découvrir quelque chose de nouveau. Quand la somme des deux fonctionne cela amène une nouvelle émotion.

Conclusion

LG : Le mot, ou la musique de la fin

PG : Frédérique Bruyas m'a dit encore « Les mots sont usés, car on les utilise tous les jours - la littérature refaçonne les mots comme des objets d'arts et leur redonne une virginité - les mots ont déjà un sens, pas la musique.

[Dans le cas de notre travail commun avec Pierrejean], la musique permet une ouverture plus grande et sensible à la littérature Elle redonne de l'air et permet un abandon dans l'écoute et de ne pas s'accrocher au sens. »

Les mots, mon projet autour des fables, les différentes langues influencent ma musique, qui devient un véhicule de l'oralité et me permet de développer d'autres styles musicaux. Mon objectif étant d'utiliser le texte comme un support, un « matériau », sans le dénaturiser et lui offrir un écrin. C'est le mariage des mots, de l'oralité avec la musique.

J'aime travailler avec toutes sortes d'artistes, sculpteurs ou céramistes par exemple, pour créer un bruit organisé en lien avec leurs œuvres, en parallèle, avec ma musique. Ses gens ne font pas de la musique, mais génèrent de la matière sonore. Mon intérêt est de me servir d'un matériau extérieur au matériau musical pour m'inspirer et créer une musique, comme avec le texte. Les pièces de ce puzzle sonore deviennent alors un bruit organisé, la musique étant par définition une organisation des sons, des bruits.

Mon travail avec le texte se résume donc ainsi, me nourrir d'un matériau extérieur, très riche dans son contenu, le texte, réorganiser tout cela pour en faire un discours musical, alors que ce n'est pas à la base un matériau musical. Ma guitare devient mon crayon, ma caméra et mes outils de studio, les logiciels qui permettent de créer des instruments virtuels, mes outils de création, comme on les voit ci-dessous.



Outils de création

Références bibliographiques

Bruyas, F. (2014). *Le métier de lire à haute voix*. Magellan & Cie.

Bruyas, F. Site de Frédérique Bruyas. <https://bruyas.net>

Gaucher, P. Chaîne Youtube PierrejeanGaucher. <https://www.youtube.com/@PierrejeanGaucher>

Gaucher, P. (2005). *Fables*. <https://pierrejeangaucher.bandcamp.com/album/la-fontaine-et-le-gaucher>

Gaucher, P. Site de Pierrejean Gaucher. pierrejeangaucher.com

Auteur·e·s

Pierrejean Gaucher, musicien, auteur-compositeur, arrangeur, réalisateur, Grignan, France, pierrejeangaucher@gmail.com

Lucile Grandjean, anciennement bibliothécaire et membre du comité Forumlecture, redaktion@leseforum.ch

Cet article a été publié dans le numéro 1/2024 de forumlecture.ch

Musik- und Textdiskussion mit Pierrejean Gaucher

Die Musik der Wörter

Pierrejean Gaucher, Lucile Grandjean

Abstract

Wörter und Musik teilen einige gemeinsame Merkmale. Aber wie bringt man sie zusammen? Inwiefern ergänzen sie sich? Wie schafft ein Musiker die Verbindung zwischen Worten und Noten? Diese Fragen wollen wir im Interview mit dem Musiker Pierrejean Gaucher erkunden. Es bietet uns einen einzigartigen Einblick in die Welt der Musik und der Sprachen.

Schlüsselwörter

Musik, Text, Schaffensprozesse, Komposition, Sprache(n)

Dieser Beitrag wurde in der Nummer 1/2024 von leseforum.ch veröffentlicht.

Discussione musicale e testuale con Pierrejean Gaucher

La musica delle parole

Pierrejean Gaucher, Lucile Grandjean

Riassunto

Parole e musica hanno alcune caratteristiche in comune. Ma come si possono combinare? Come si completano a vicenda? Come fa un musicista a usare le parole, che non sono il suo materiale di base, per collegarle alle note? È quanto scopriremo in questa intervista con il musicista Pierrejean Gaucher, che ci offre una prospettiva unica sulla musica e le lingue.

Parole chiave

musica, testo, creazione, composizione, lingua(e)

Questo articolo è stato pubblicato nel numero 1/2024 di forumlettura.ch

A conversation about music and lyrics with Pierrejean Gaucher.

The music of lyrics

Pierrejean Gaucher, Lucile Grandjean

Abstract

Words and music have things in common. How, though, to combine these? To what extent do they complement each other? How does a musician connect words – which are not his/her starting point – with notes played? This is what we set out to learn in this interview with musician Pierrejean Gaucher. In answering our questions, he offers us unique insights into the world of music and languages.

Keywords

music, text, creation, composition, language(s)

This article was published in the 1/2024 issue of leseforum.ch